

Ce journal paraît tous les vendredis de l'année universitaire (de décembre à mai) les vacances exceptées



Organe de la Fédération Universitaire

ISAIE NANTAIS, directeur.

ABONNEMENT :
Canada et États-Unis, . . . 1 piastre.
Étranger, . . . 7 fr. 50.
Il est strictement payable à l'avance.

Avant la bataille

L'heure approche d'un combat qui nous prendra tous. La lutte devint inévitable du jour où deux peuples de langues différentes et de mentalités diverses eurent à vivre côte à côte, dans une communauté de pays et de gouvernement.

Loin de s'éteindre ou de se fondre à leur rencontre, les ambitions de ces deux peuples prirent une plus grande conscience d'elles-mêmes et le besoin de se créer une âme distincte. Leurs idéals légitimes de grandeur propre se firent plus forts et plus prononcés, à mesure qu'ils s'appuyaient davantage sur le développement normal et régulier de leurs facultés et de leurs richesses.

Et comme ils avaient voulu toujours rester différents l'un de l'autre, ils ne voulaient pas, ils ne purent pas s'aimer.

C'était la loi !

Il n'est pas une grève qui ne soit rongée par l'eau qu'elle arrête; il n'est pas un fleuve qui ne soit rétréci par le sable et le gravier qui glissent de ses bords.

Et ce fut la lutte! Paisible d'abord, aussi longtemps qu'elle demeura cachée dans les sentiments, nous la voyons devenir violente, froide et calculée aujourd'hui qu'elle veut entrer dans les lois.

Le moment est venu de nous défendre et de donner des coups, de nous tenir serrés les uns aux autres, unis dans un amour commun et dans une volonté ferme de ne pas disparaître.

Nous allons nous battre, car nous acceptons la bataille !

Et nous acceptons la bataille parce que tout être a le droit et le devoir de vivre, parce que le droit est inviolable et le devoir indiscutable.

Nous acceptons de nous battre parce que nous aurons des chefs que nous comprendrons, que nous suivrons, qui nous mèneront là où nous voulons aller. (1)

Nous acceptons de nous battre parce que nous avons l'orgueil de nous croire capables de faire taire l'insolence et d'arrêter l'ambition oppressive des canadiens-anglais.

Nous acceptons la bataille parce que "ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent".

Nous nous battons parce que nous voulons vivre.

Au-dessus des choses, des hommes et des idées qui changent, planent des lois qui ne changent pas.

Du choc effroyable des civilisations européennes, de tous ces os qu'on broie là-bas, de toutes ces chairs qu'on mutilé, de toutes ces fosses qu'on creuse, vont sortir des vies nouvelles.

Et les mêmes lois immuables les domineront toujours !

Lois éternelles des destructions et des recommencements !

L'animal arrache sa vie aux plantes, l'homme aux animaux, les nations aux hommes. Aussi longtemps qu'il y aura des chiens, des hommes et des peuples, il y aura des destructions.

On meurt de donner sa vie aux autres comme on vit de la mort des autres !

Vivre, c'est ne pas être détruit.

Vivre, c'est détruire.

MARC.

Montréal, le 10 décembre 1914.

(1) Nous commencerons la semaine prochaine la publication d'une série d'articles répondant à cette question: "Quelle conduite les Canadiens-français de Québec doivent-ils tenir pour aider les Canadiens-français d'Ontario?" Tous ces articles seront signés par des Canadiens-français éclairés qui nous diront comment la lutte doit être faite.

ENTRONS EN LICE

Nos compatriotes d'Ontario luttent à présent pour défendre leur langue. Ils la défendent contre la lâche oppression d'une majorité fanatique. Nous applaudissons. Leur courage nous inspire de l'admiration et des grands mots. Mais nous vivons bien tranquilles. La majorité nous appartient.

Comme tous les couards, ceux qui constituent, en notre province, la minorité, ne nous inquiéteront point tant que leur nombre sera inférieur. Ils seront au contraire d'allures patelines. Ils affecteront des sentiments de conciliation artificieux. Bernés par ces papéardises, nous sommes enclins à prendre leur imposture pour de la loyauté. D'un tempérament honnête mais bonasse, nous nous faisons les courtisans de ces grimaciers sournois, L'histoire — qu'il convient de ne pas trop oublier — a fait voir qu'ils ne s'abritent derrière ces momeries de soumission que pour préparer plus sûrement leur coup de Jarnac.

Il ne s'agit pas ici de leur infliger, dans leur révoltant absolutisme, les mesures dont ils se servent à l'égard des nôtres, dans la province voisine. Bientôt vous les entendriez crier comme des oies qu'on

strangule. Bientôt vous les entendriez faire appel aux grands principes purement nominaux de liberté qu'ils dédaignent d'appliquer aux faibles dont ils voudraient faire des îlots. Le tocsin ébranlerait les tours dénudées des cathédrales anglicanes. Le braillement de leurs revendications franchirait les mers. Mais nous, obscurs descendants de ceux-là qui se firent héroïquement trouer la peau, dans les bois de Châteauguay, pour la gloire d'un étendard avec lequel ils nous étouffent aujourd'hui, la "loi" nous interdit toute plainte. La souffrance muette nous est à peine permise.

Les enseignements du passé auront donc été vains, puisque nous oublions, à cette heure de lutte, à quelle race d'hommes nous avons affaire. La lecture quotidienne de leurs feuilles mensongères — reflet de leurs consciences troubles — ne suffit-elle pas à nous persuader que nous nous avilissons en nous faisant les caudataires de leurs excellences méprisantes.

Un de nos grands hommes d'Etat a raison de dire que nous devons parler leur langue. Parler leur langue nous crée déjà une supériorité. Faut-il erronément con-

(Suite à la deuxième page)

PAROLES A UNE OMBRE

MARCEL HENRY

Nous avions fermé les portes sur les fantômes des années qui viennent de s'éteindre. Et afin que toutes les choses dont est composée la vie d'hier adoptent l'attitude glacée de ce qui n'est plus, nous élevions des monuments de granit sombre sur les routes suivies et dans le cimetière de nos pensées. Semblables à des saules pleureurs, les palpitations de notre âme allaient se mêler et se fondre en un bouquet exploré dont les larmes se répandaient autour des fosses muettes. Puis, voulant abolir tout le passé, nous avions promené le feu et la mort, en un défi lancé contre les renaissances possibles. Et le jeune homme — celui qui meurt chaque jour en nous — nous l'avions dévoué, avant l'heure au sommeil des défunts. Il dormait enroulé, dans un manteau d'ignominie tissé par nos mains tremblantes. Percée de mille flèches, pauvre colombe éloquente, la sensibilité traînait ses ailes dénudées. Il semblait qu'elle se voulait repaître des souffles glacés flottant sur une bouche meurtrie de silence et de néant. A demie morte, elle se soulevait encore; une plainte sourde tourmentait l'espace. Elle ne consentait pas à mourir; elle se forçait une revanche contre la raison, le pessimisme, les nerfs domptés.

Et voilà que le jeune mourant tressaille, s'éveille et répare au jour. Vainqueur de la mort, que vient-il accuser l'existence ? Si, du moins, pareil au héros de Shakespeare, il allait parler des choses à la façon d'un dieu. Mais la révélation des grands mystères ne jaillit pas de ses paroles. Il triomphe à peine du tombeau. La chevauchée des Ombres vient encore l'effleurer au front: ce vivant est enchaîné aux rives élyséennes.

Son cœur est plein des cloches du passé. Il s'attarde à les écouter; jamais elles ne l'ont repris avec autant d'oppression, et dans la nuit qui coule ses mystères autour des demeures et que seules troublent des plaintes d'airain, il devient un instrument qui éclate sous les coups du souvenir. Ce soir tarde à s'éteindre; et comme s'ils voulaient s'imprimer sur ses veines, les astres muets et cruels lancent leur jet glacial et meurtrier. Ils sont là un aliment à son mysticisme; car il voit en eux une des formes les plus hautes de l'infini. Il les retrouve sans cesse au bord de ses veilles — témoins narquois, silencieux qui contemplent les fièvres de l'esprit et l'oeuvre des destructions charnelles.

J'accueille les leçons de la nuit avec le désir de me pénétrer de leur sagesse ou de la mélancolie majestueuse dont s'enveloppent les arbres, le firmament et la terre. Un groupe d'apparitions errent autour de ma table. Elles me prennent les mains, me rendent les étrointes finales que je leur donnais jadis, quand, logés dans un corps humain, elles abandonnaient la vie sans le savoir. Au milieu de toutes, j'aperçois l'image sacrée d'une femme, recouverte d'un voile léger que percent deux regards remplis d'angoisse; pudique et discrète dans la mort comme ici-bas, elle cherche à dérober ses blessures. Cette exilée garde ses traits terrestres. L'envol vers un autre séjour ne l'a pas enveloppée de formes supra-naturelles. Je l'aime de la sorte, car elle est plus humaine, plus rapprochée de moi: je peux la croire encore vivante.

Ses pâleurs et ses désespoirs, accompagnés du désarroi tragique de la souffrance, lui composaient jadis un fantôme de beau-

lé. Moderne Cléopâtre qui dédiait au temps le fruit amer de sa mélancolie! Que j'eusse désiré transformer les larmes en diamants, et quand tu étouffais, ployer ton rein nerveux sur un bras fort dont le contact l'aurait permis de vivre! Je ne peux pas l'oublier, créature immobile, toujours collée à mon désir, ô chère déesse que la mort me vola. Hélas! nous nous retrouvons désormais dans l'éternité souffrante de nos deux âmes.

Non! Non! J'ordonne aux ténèbres d'être un cauchemar dissipé. Ecoute le gémissement de la nuit qui nous rappelle à l'amour! Ecoute tous nos baisers qui rechangent! Suis-moi. Je te consacre mon insomnie: prends-la; brûle mon cœur du souffle de ton haleine et promène les doigts pâles sur le désordre de mon cerveau.

Mais tu l'avances, tu vas me toucher. Je te supplie de rester là où tu es, dans le décor de rêves qu'amourousement mon caprice funèbre se plut à composer. Balance-toi ainsi devant mes yeux: couverts de pleurs, sois insaisissable comme ton existence et ces petites chimères d'or qui s'appuyaient un instant, le soir, sur tes poignets veinés de bleu, et s'en allaient se perdre à travers les gouffres de la nuit. Ainsi, tu es toujours la sphinge immobile, à la poitrine défoncée, ne livrant qu'à demi son secret. Je compte les rides de ton front, ne les larmes saignantes que les noirs vautours ont détaché de ton sein.

Tu murmures, tu veux parler? Non, sois silencieuse. Que sert à tes lèvres fondues d'exprimer un reproche contre le destin? Si le temps a battu en ton âme, semblable à une machine nerveuse qui ne s'arrête plus, il a atteint son expression suprême, car il a été dévorant. N'aperçois-tu pas, autour de toi, des formes qui n'ont pas su vivre et qui sont la honte du royaume des morts? Que tu es belle ainsi, consumée par toi-même, fixée dans la mort et souveraine sous tes sensibilités innombrables!

Je ne te prête pas une âme de fantaisie, créée par la fièvre et les regrets. A revivre dans mon esprit et la chaleur passionnée de mon âme, tu n'emprunes pas une vertu indicible de mélancolie, des airs de femme sublime et résignée; tel qu'il est, ton masque s'approche. Je vois ces yeux tristes ainsi que des eaux pâles; je vois cette bouche qui exprimait le dégoût et l'amour; je ressens l'angoissante vérité de ton être, et ce geste de malédiction, venu de tes mains, je l'accueille et l'orne de baisers... Je suis sourd à tes désirs germés dans un autre monde. Aie la grandeur du silence au milieu de la floraison de tes martyres! Pardonne à mon égoïsme, qui te vent déchirée toute par la roue de la destinée et dédaignant de te plaindre.

Je maudissais les hommes et moi-même: ta vision fut la douceur qui sauve. Mon cœur stérile vient de renaitre et de vibrer en s'élançant vers toi. Je te salue, libératrice de la sécheresse! De vaines pensées et des soucis vulgaires se déprennent de moi, tombent comme des liens brisés. La défroque sinistre du sarcasme et de l'orgueil taciturne glisse de mes épaules. Je me dresse dans la nudité de mon âme première et je lance des hymnes à la gloire de la nuit, des forces et des douleurs humaines.

L'homme crucifié dans son esprit et sa chair, ce corps à demi automate où la pensée se traînait, exsangue, privée de ce sang qui monte des racines, vivifiée le sourire, les mots, l'ensemble des actes

(Suite à la deuxième page)

PAROLES A UNE OMBRE

(Suite de la première page)

humains, fut donc un rêve mauvais qui se dissipe. Aimons que de la mort sorte l'éblouissement des résurrections! Désormais, je ne blasphémairai plus devant la réalité, je verrai en elle non une ennemie, mais une faiseuse de beau. On l'accable de mépris souvent, on voudrait lui faire porter tout le poids de nos petites misères, on la maudit tout court d'être ce qu'elle est. Nous devrions la bénir; elle nous révèle à nous-même, elle nous apprend ce que nous sommes et ce que nous ne serons jamais. Que je serais injuste de ne pas la chanter, de ne pas reconnaître en elle la génératrice des plus solides pensées et des mouvements les plus certains de notre être affectif. Abaissons à ses pieds le caprice de nos fantaisies; brisons là, en signe d'hommage, cette fête du cynisme et du doute, traversée de gaieté folle, exagérée, et qui nous vouait à la banalité. Encore une fois, louons-la pour cette vertu qui peut surgir de ce qu'elle a de méprisable...

x x x

Il a suffi à la sylphide de retomber dans l'imagination, et le cher vieil homme que j'ai tant aimé ressuscita. Dire que j'avais croisé les deux mains sur ces restes imaginaires! Non, il n'était pas couché à jamais, frappé de néant. Je l'ai senti se glisser en moi, il habitait à nouveau mon cœur, ma tête, mes sens. J'ai réentendu sa voix qui passait sur ma langue et j'ai parlé, gémis, crié avec lui. Il n'est pas jusqu'aux larmes versées qui n'étaient parentes de celles de jadis, quand il me conduisait au bout du sentier et que là, dépouillé, nu, sanglant, il m'arrachait des plaintes sous ses lèvres. Il a revêcu en moi, et j'ai vécu en lui. Cher être de mon être, si prodigieusement capable de donner la souffrance et de la donner à ce point qu'elle se change en une sorte de bonheur! Je ne cherche pas en ce moment si tu es vilain, condamnable; je te subis avec amour. Est-ce toi qu'il faut célébrer, ou le rêve qui l'a fait sortir de la tombe?

Petite reine des Ombres, émue entre toutes à la garde de mon moi, je te bénis de me ressaisir en me dominant. Aujourd'hui, tu me rénoves l'Univers; il prend un autre sens, de se charger d'une poésie grave que je connaissais mal. Le cantique de la beauté universelle s'avive sur mes lèvres, et cette musique s'accorde avec mes chants intérieurs. Félicité double et qui règle le rythme des sensations présentes! Je voudrais qu'un cri d'amour fût digne de ta splendeur, glorieuse malgré les pleurs inhumains qui veulent souiller le miroir de tes yeux. Mais je me roule sur tes pas, j'étends les mains vers ton corps fuyant et douloureux et m'enivre à boire le sang imaginaire qui y est resté.

Gloire de la mort, viens souvent avec ton sourire, refaire des bras lassés, un cœur que tout déçoit.

MARCEL HENRY.

: o :

On peut être un admirateur de l'Allemagne, un admirateur de Guillaume, on peut tout admirer de ce qui est allemand, tout, tout, même leur doctrine philosophique, qui permet à leur politique une rigidité assez élastique (voici une pensée creuse mais profonde). Moi, j'aime l'allemand, encore plus l'allemande, pas au point, cependant, de ne pas m'apercevoir de leurs défauts. Qui n'en a pas? Par exemple l'allemand cherche les querelles d'allemands; pour un oui, pour un non, pour un coup-de-pied au derrière ou un coup-de-poing sur la g... l'allemand se fâche. Que voulez-vous l'allemand se fâche à propos de bottes, c'est son affaire, comme c'est l'affaire de Thomas Dussault, 281 Sainte-Catherine Est, de contenter tout le monde, à propos de bottes.

: o :

Ce Journal est publié par la Fédération Universitaire, Isaïe Nantais, directeur, Université Laval, 185, rue Saint-Denis.

ENTRONS EN LICE

(Suite de la 1ère page)

clure que nous devons, de ce fait, encourager et soutenir des œuvres qui ne subsistent, en partie, que par l'appui monétaire que nous leur procurons? Faut-il conclure que ces entreprises, sous le spécieux prétexte qu'elles sont plus élégantes, doivent être préférées à certaines de nos entreprises qui agonisent, faute d'encouragement?

Ce serait là une détestable erreur.

Pourtant, plusieurs de nos compatriotes, gangrenés d'anglophilie, les patronisent généreusement au détriment des nôtres. On s'abonne, sans compter, chaque année, à plusieurs revues anglaises. Pendant ce temps, les livres de nos meilleurs auteurs, moisissent aux étalages. Nos poètes, nos littérateurs crèvent de leur prose ou de leurs vers.

La sottise triviale, cacophonique qu'on appelle la musique américaine envahit et déshonore nos salons réputés distingués. La femme du monde tout comme celle du demi chante avec un égal bonheur ces "rag-time" canailles; en anglais, naturellement, parce que, traduits, ils sont d'une absurdité à faire peur.

Nos musiciens — qu'une telle démence effraie — hésitent toujours à publier des pièces très soignées. Ils ont raison. A peine pourraient-ils réaliser, une fois éditées, les frais d'impression.

Chaque jour, nos compatriotes s'en vont, dans les théâtres anglais, applaudir à cet abominable "vaudeville", genre hybride et déprimant, à ces comédies veules, à ces sentimentalités pleurnichardes, aussi bêtement jouées qu'écrites.

Au lieu de gaspiller leur temps et leur argent à alimenter ces établissements où ils pervertissent leur goût, nos compatriotes devraient bien plutôt prendre le chemin du seul théâtre français véritablement artistique où se jouent avec talent quelques-unes des plus jolies pièces du répertoire français, depuis Pailleron jusqu'à Lemaitre, Bourget et Lavedan.

Malgré tous leurs efforts, les directeurs de cette brave petite scène se demandent s'ils ne seront pas bientôt forcés — par le peu d'encouragement qu'ils reçoivent — de fermer leurs portes.

Si un pareil malheur arrivait, les Canadiens-français de cette ville seraient grandement coupables d'avoir, grâce à leur insouciance, laissé périr cette entreprise d'art. Ils seraient coupables d'avoir négligé cette œuvre nécessaire d'un bon théâtre où l'on parle d'une façon châtiée cette langue servie par les écrivains les plus consciencieux. C'est encore un moyen d'affirmer notre amour de la langue que nous devons non seulement protéger contre les iniquités mais conserver dans toute sa pureté. Il ne faut pas la compromettre par des négligences regrettables.

Ah! si nos compatriotes, soucieux du bien-être national, voulaient seulement faire un léger effort pour rompre avec des habitudes mauvaises d'indifférence! S'ils voulaient seulement se montrer bienveillants envers ceux des nôtres qui travaillent dans les champs ingrats des idées et des arts! S'ils voulaient seulement accorder à nos tentatives le même encouragement qu'ils donnent à des étrangers hostiles ou à des flagorneurs impudents. S'ils voulaient seulement, Theristes d'efformes, reconnaître le mérite des leurs qui les dépassent en beauté morale ou en culture intellectuelle, au lieu de toujours les ravalier à leur mesquin niveau et de se mettre en travers de leur route! S'ils voulaient ne point tant cajoler les potentats et leur valetaille au détriment de notre grandeur nationale, nous ne verrions point tant de malheureux désenchantés, d'artistes et de littérateurs mourant de faim, d'initiatives avortées et de belles intelligences qui, après s'être heurtées à l'écueil de notre injustice et de notre ingratitude, comme des vaisseaux d'or inclinant leur carène, s'abiment

Aux profondeurs du gouffre, immuable cercueil.

JEAN BERT.

ON DEMANDE des FOURNISSEURS

(Tailleurs, coiffeurs, libraires, forgerons, etc.)

Clientèle : 750 dandys

S'adresser : 181, RUE SAINT-DENIS

Demander ISAIE NANTAIS

LE DEVOIR

est le journal préféré des étudiants et de leurs amis, parce qu'il public les meilleurs articles littéraires et politiques, comme aussi toutes les nouvelles.

Le DEVOIR peut être lu par tous les membres de votre famille.

Téls. Est 799-1928.

LA PATISSERIE FRANCAISE

176, — RUE SAINT-DENIS, — 176

Tous les jours de 4.30 à 6.30 heures, concert dans notre salon de thé

TELEPH. EST : 3740.

"Royal George"

Cols, cravates, manchettes, sous-vêtements, rubans aux couleurs universitaires, etc., etc.

10% d'escompte aux étudiants

253, rue Sainte-Catherine Est, 253

GEORGES DESLAURIERS, Prop.

FRISSONS

De la tourterelle au crapaud,
De la chevelure au drapeau,
A fleur d'eau comme à fleur de peau
Les frissons courent :
Les uns furtifs et passagers,
Imperceptibles ou légers,
Et d'autres lourds et prolongés
Qui vous labourent.

Le vent par les temps bruns ou clairs
Engendre des frissons aigus
Qu'il fait passer du fond des mers
Au bout des voiles ;
Et tout frissonne, terre et cieux,
L'homme triste et l'enfant joyeux,
Et les pucelles dont les yeux
Sont des étoiles ;

Ils rendent plus doux, plus tremblés,
Les aveux des amants troublés ;
Ils s'éparpillent dans les blés
Et les ramures ;
Ils vont orageux et follets
De la montagne aux ruisselets,
Et sont les frères des reflets
Et des murmures.

Dans la femme où nous entassons
Tant d'amour et tant de soupçons,
Dans la femme tout est frissons :
L'âme et la robe !
Oh! celui qu'on voudrait saisir!
Mais à peine au gré du désir
A-t-il évoqué le plaisir,
Qu'il se dérobo !

Frisson de vie et de santé,
De jeunesse et de liberté,
Frisson d'aurore et de beauté
Sans amertume ;
Et puis, frisson du mal qui mord,
Frisson du doute et du remord,
Et frisson final de la mort
Qui nous consume !
Maurice ROLLINAT.

N'essayez pas de parler "roses" si vous pensez "patates".

x x x

On renonce plus aisément à son intérêt qu'à son goût.—LA ROCHEFOUCAULD.

Tél. Bell Est : 1584

Chas. C. de Lorimier

Fleurs naturelles
et artificielles.

250, rue St-Denis, 250

MONTREAL

SPECIALITE : Tributs floraux et funéraires.

ÉTUDIANTS DE LAVAL

DEPOSEZ VOS ECONOMIES A

La Banque d'Epargne de la
Cité du District de Montréal

FONDEE EN 1846

Bureau-Chef et 14 succursales à Montréal.

DIRECTEURS : Hon. J. Ald. Guimet, Prés.; Hon. Robert MacKay, Vice-Prés.; R. Bolton, Robert Archer, Hon. R. Dandurand, G. N. Moncel, Hon. Chas. J. Doherty, Hon. Sir Lomer Gouin, Donald A. Hingston, M.D.; C. W. Molson.

LA SEULE BANQUE incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Epargne, faisant affaires dans la Cité de Montréal. Sa charte (différente de celles de toutes les banques) DONNE TOUTE LA PROTECTION POSSIBLE à ses déposants.

ELLE A POUR BUT spécial de recevoir les Epargnes, quelques petites quelles soient, des veuves, orphelins, écoliers, commis, apprentis, et des classes ouvrières industrielles et agricoles et d'en faire un PLACEMENT SUR.

DEMANDEZ une de nos petites banques à domicile, ceel vous facilitera l'Epargne. Intérêt alloué sur les dépôts au plus haut taux courant.

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPERANCE, Gérant.

"L'ETUDIANT"

EST EN VENTE AUX DEPOTS SUIVANTS
LE RESTAURATEUR DE LAVAL,

Université Laval

LIBRAIRIE SAINT-LOUIS,
288, rue Sainte-Catherine Est
DEOM & FRERE, 71, rue Sainte-Catherine Est
J. PONY, 370, rue Sainte-Catherine Est
MAISON BOLTE, 46, Sainte-Catherine Est
BRUNEAU & MARTINEAU, 126 Saint-Denis
L'ARCHEVEQUE & LANGEVIN, 8 rue Saint-Jacques
MAILLOUX & FRERES, 252 Saint-Denis

LA

BANQUE ROYALE DU CANADA

Incorporée en 1869.

Capital autorisé \$25,000,000
Capital payé 11,560,000
Fonds de réserve 13,500,000

Tél. Est : 1798.

Ouvert le soir

F. M. CURRAN

CHAPELIER

2 MAGASINS : 352, Sainte-Catherine Est.
104, Ave. Mont-Royal Est.

UN SEUL PRIX : \$1.50

Bienvenue aux étudiants

A propos d'élections

Depuis quelque temps, les E. E. M. se préparent à leurs élections! Plusieurs candidats briguent les suffrages de leurs confrères, pour les différentes charges du Comité de Régie, et la lutte promet d'être chaude. Demain, à six heures, le sort en aura été jeté et les futurs disciples d'Esculape seront régis par un comité qu'ils auront élu à leur majorité.

Mais tous les E. E. M. voteront-ils? Voilà le point. Il est un devoir qui leur incombe, et il est de l'honneur de tout étudiant d'accomplir, de remplir ce devoir d'électeur. Quel est-il donc? Tous vous le connaissez, j'en suis sûr, mais sera-t-il accompli par tous consciencieusement?...

Le premier devoir d'un électeur est de porter son bulletin de vote dans la boîte de scrutin. Mais est-ce là toute la tâche? Non pas. Ce bulletin doit être rempli et c'est alors que tout étudiant soucieux de bien faire ce qu'il fait, saura choisir comme candidat celui qu'il croit le plus apte, le plus capable et le plus susceptible de remplir honorablement la charge qui lui incomberait s'il était élu. Il est de l'honneur de tout candidat de briguer les suffrages d'un chacun, mais il est aussi de l'honneur des candidats de ne pas corrompre les électeurs en les influençant avec des promesses fausses, et qu'ils se savent incapables de tenir, ou avec des moyens frauduleux et injustes, tels que l'argent, la boisson, etc.

Ce sont de ces devoirs, dont on nous parle au collège, qui nous paraissent si clairs, si évidents que l'on se demande pourquoi on nous en parle. Lorsque nous étions sur les bancs de l'école, notre conscience droite et pure se révoltait à la pensée de croire que l'on pouvait "acheter" un vote. Mais ceci se pratique malheureusement, et non seulement en politique, mais même dans ces élections universitaires. Je ne veux pas dire que tout candidat est fatalement un type de ce genre. Non pas, heureusement! Il y a beaucoup de candidats aux allures franches et droites, beaucoup de ces électeurs aux convictions fortes et solides, et ils sont en majorité. Les "anciens" le savent et c'est pour les "nouveaux", ceux de première année surtout que j'ai écrit cet article. Ces faussaires d'idée ne s'attaquent pas à ceux qui ont connu l'épreuve une fois. Soyez assurés de ce que je vous dis; je ne suis pourtant pas très vieux et j'ai eu cette expérience étant ex-candidat moi-même et ex-électeur de première année.

J'ai profité de cette élection du comité de Régie des E. E. M., parce que c'est la première qui se présente depuis l'apparition de "l'Etudiant" cette année; mais de toute élection ceci peut se dire; car partout dans le monde soit social, soit politique, soit universitaire, on trouvera quelques brebis noires qui sauront se joindre des alliés parmi les jeunes.

Donc, en garde, surtout les "nouveaux" et vivent les élections! Elles nous donnent une fois de plus l'occasion de nous faire valoir sous un beau jour et de montrer notre caractère ferme et convaincu. On a le droit d'être fier de ce que nous élève dans l'estime des gens de bien.

Jules PAULIN.

Articles à paraître

Le 25 décembre, nous publierons un très intéressant conte de Noël.
C'est un chef-d'œuvre de littérature exotique.

× × ×

Paraîtront aussi prochainement:
M. Clarkson, chiffonnier, par Marcel Henry;
Extrait de "l'Encéphale" de Guy Delahaye;

Mes Pieds, par Rikan;
Le Prince Consort, par Ture;
La Socur converse, par Wilhelmine Saint-Jacques;

De la difficulté de se chercher une position sociale, par Jérôme Paturot;

Le Forceps à travers les âges, par Isaïe Mentais;

Les aventures de Monsieur Massemoita, par Persan;

Petits Fromages, roman à dénouement dramatique, par Hubert...;

C'est, avec variante, une histoire souvent répétée

Gisèle est une brune au teint clair, aux traits fins et délicats, élégante, vive et spirituelle. Ses yeux grands et bruns ont, à ma connaissance, fait tourner bien des têtes; généralement brillants et fiers, peut-être un peu provoquants, ils sont de ceux cependant à travers lesquels on voit une âme nous regarder et je ne crois pas qu'une pensée puisse naître dans l'esprit de Gisèle sans que ses yeux l'expriment immédiatement. Bien qu'elle les veuille malins, ils la trahissent quelquefois, et je les ai souventes fois vus mélancoliques et tendres; c'est qu'il nait aussi dans la tête de Gisèle de ces rêves langoureux qui, malgré elle, adoucissent ses grands yeux.

Je la connus un soir comme par hasard, un hasard de bal. Pour lui donner deux danses, je dus manquer un engagement fait et signé depuis trois jours; — je sais du reste qu'elle renvoya de son côté un très gentil garçon à qui elle avait réservé cette dernière valse.

Une dernière valse! N'était-ce pas déjà un commencement d'aveu! les bras enlacent fortement dans une dernière valse; le punch est capiteux — il l'est toujours pour une tête de jeune fille — la musique est devenue plus chaude, les couples sont plus rares, les danseuses ne se jalouent plus. Cette dernière valse, c'est le dernier lambeau d'une fête longtemps désirée et qu'on voudrait longtemps encore faire durer; tout autant de raisons pour que les bras s'enlacent avec plus de force, avec plus d'ardeur... aussi sans nous dire un mot, dans cette valse au clair de lune, nous nous étions compris.

× × ×

Je la vis le dimanche suivant, et puis deux fois la semaine et même plus...

Un soir, elle parla longtemps avec une grande volubilité de ce que j'ai jamais su quoi... je le regardais gesticuler; je voyais son fin sourire errer sur ses lèvres; à peine disais-je oui et non, sans savoir à quelle interrogation je répondais. J'aurais été bêtement idiot si elle-même eût su ce qu'elle disait — elle ne le savait pas en effet — c'est qu'un même désir animait deux âmes et se traduisait différemment: je le laissais comprendre par mon silence, elle cherchait à le cacher dans son verbiage. Ici comme toujours le silence à la fin fut vainqueur, car elle se tut dans trois mots étouffés sur ses lèvres de velours: Je vous aime.

Cette douce idylle dura quelque temps et je partis en vacances.

× × ×

Quoi qu'on dise, la distance sépare les cœurs... Je revins et la vis aussitôt: elle était toujours belle, ses grands yeux n'avaient rien perdu de leur éclat...

Les études recommencèrent et le travail devint pressant. Je ne la voyais plus qu'un soir la semaine. J'allais auprès d'elle chercher le seul divertissement à mon travail ardu.

Mais un joli grand garçon plus fortuné que moi — il n'était pas étudiant — s'était présenté pendant mon absence; il fut assidu, il fut magnifique de générosités; il fut aussi exigeant — d'abord renvoyé, il revint à la charge en multipliant ses bontés; avec beaucoup de reconnaissance elles furent acceptées; son droit prit fortement racine et il exigea de nouveau. Il avait le dimanche et voulut en outre le jeudi soir, mon soir de repos. Je fus gentiment invité pour la marche du samedi; je savais, mais j'acceptai. Le joli grand garçon exigea plus encore... et depuis trois semaines je n'ai contemplé les grands yeux de Gisèle.

Morale: Le baiser a ses douceurs, mais le chocolat aussi.

YVON BREARD.

× × ×

Le don de l'observation ne peut appartenir qu'à un honnête homme. Car, pour voir les choses en elles-mêmes, il faut n'y porter aucun intérêt personnel.—Gustave FLAUBERT.

× × ×

Toute personne qui pense fortement fait scandale.—ROUSSEAU.

"LAVAL BILLARD PARLOR"

285, RUE SAINTE-CATHERINE EST, 285

"EVERYTHING IS UP-TO-DATE"

12 tables de pool, 2 tables de billard anglais et une table de billard français, sont à la disposition des joueurs.

C'est là que les **ÉTUDIANTS** rivalisent.

"ROYAL STORES"

Dessus de coussins, oriflammes, bérets et rubans aux couleurs universitaires

271, Ste-Catherine Est, près St-Denis

Demandez notre fameux chapeau à \$1.50.

Alex. O. Lussier, Gérant. N.B.—10 p. c., d'escompte aux étudiants

Rod. Carrière

Opticiens et Optométristes à l'Hotel-Dieu, de 9.30 à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi.

Henri Senécal

Choix de Lunettes, Lorgnons, Baromètres, Thermomètres, Etc., Etc., Etc.



Salon d'Optique Franco-Britannique

207 Est, Ste-Catherine, MONTREAL

LIBRAIRIE SAINT-LOUIS

Papier, livres, journaux, jouets, impression et reliure, etc., etc. Cadeaux pour les fêtes, calendriers de fantaisie, agendas et almanachs pour 1914.

Télp. Bell Est 2660.

288 Sainte-Catherine Est, près Saint-Denis.

TEL. BELL EST : 697.

BRUNEAU & MARTINEAU

COSTUMIERS, DECORATEURS, 124 SAINT-DENIS.

265, AVE HOTEL DE VILLE, coin Sainte-Catherine

OEUVRES COMPLETES RELIÉES

VICTOR HUGO, GUY DE MAUPASSANT, GEO. OHNET, FRED. MASSON, BALZAC, Etc., Etc.

Rien à payer d'avance, collections livrables de suite sur un faible premier versement et la balance payable 82 et 83 par mois.
Demandez notre catalogue et nos conditions faciles de paiement.
Nous pouvons vous fournir sur les mêmes bases de paiement tous les livres que vous pourriez désirer.

LA MAISON D'EDITIONS FRANCAISES

207, RUE SAINT-JACQUES, Ch. 31

Tél. Main 7619

MONTREAL

HABITS BLANCS

POUR MEDECINS, DENTISTES, ETC. faits d'avance ou faits sur mesure. Tous les genres et toutes les grandeurs

THE MONTREAL TRADE SUPPLY CO.

30—SQUARE CHABOLLEZ—30

Téléphone Bell Main : 1683-7816.

FOURRURES

EN GROS ET EN DETAIL

Nous invitons toute personne et tout étudiant ayant besoin de fourrures pour cet hiver à venir examiner les jolis modèles que nous exposons dans nos salons.

Étudiants achetez vos bérets

— CHEZ —

Chas. Desjardins & Cie

LIMITEE

130, RUE ST-DENIS, 130

Casgrain & Charbonneau

PHARMACIENS EN GROS

187, Rue Amherst MONTREAL

Produits chimiques, Extr. fruités, Pilules, Tablettes, Articles en Caoutchouc, etc Instruments de chirurgie, tables d'opérations et accessoires

BRUNET J. et C. & CO.

PLOMBIERS

Fournisseurs de la "Maison des Etudiants"

223 Saint-Laurent.

Tél. Est 1853

Habits de "Gala" A LOUER

Spécialité chez le tailleur fashionable

Marc A. BRODEUR

13, NOTRE-DAME EST

TÉL. MAIN 1881

Je loue, je vends et j'achète des habits noirs. J'échange aussi pour un habit neuf un habit devenu trop petit, mais encore en très bon ordre. J'ai toujours un assortiment complet de ces habits pour toutes les occasions où l'habit noir est de rigueur: soirées, bals, banquets, mariages et funérailles.

Chapeaux de soie (hauts de forme) à louer. N'oubliez pas de me garder votre commande pour votre prochain complet.

LIVRAISON PROMPTE A DOMICILE

"LE PHOTOGRAPHE CONNU"

Téléphones: Bureau, Est 5556 Res., Est 229

Albert Dumas

249, SAINTE-CATHERINE EST près Sanguinet

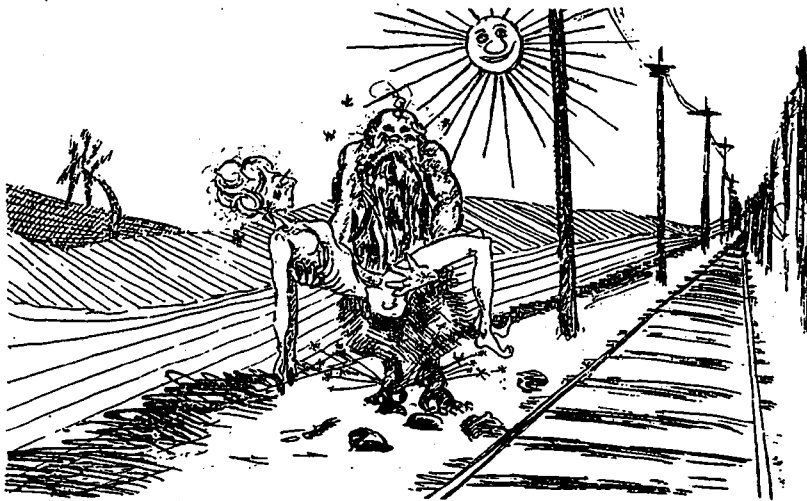
Nous possédons tous les clichés de la maison Dumas, depuis 20 ans.

CAILLOUX

"L'homme est composé d'un corps"
"et d'une âme... surtout d'un corps."
(Extrait du "Chien de Bois", par Rikan).

En ce temps-là, Daphnis dit à Chloé:
"Ta beauté sculpturale suscite un émoi d'extase.
"Ton galbe ciselé est fait d'irréel.
"Ton geste remue des frissons.
"Les fleurs s'émeuvent de jalousie, à ton passage.
"Ta chair a des effluves qui entêtent.
"Le capiteux du parfum fait rêver des angouisses pamées.
"La grâce floue qui l'enveloppe est d'au-delà les horizons.
"L'ébur de ton front est vierge de soucis.
"Ta gorge frémit des baisers à cueillir.
"Ton regard a des envois.
"Tes lèvres ont des appels.
"Ta langue sait les voluptés.
"Mon cœur a faim de ton cœur.
"Mon âme a soif de la tienne.
"Maîtresse de tout Moi, je suis grisé d'admiration intense, de désir aigu!
"Vois: la nature brûle d'une fièvre érotique. Suis-moi".
Et Chloé répondit:
"Je viens à toi.
"Je suis à toi. Mon être t'appartient.

"Il vibre d'impatience folle.
"Il palpète de sa première ardeur et d'attente.
"Je l'aime. Je m'offre. Je m'abandonne.
"Prends-moi, garde-moi!
"Emporte-moi en ces régions lointaines aux amoureux sous-bois, où les brises crépusculaires mêleront leurs caresses aux tiennes.
"Et les astres s'éteindront d'envie, contemplant notre ivresse par les ramures fenêtrées.
"Et nul n'aura de plus belles amours!
"Et nous mourrons enlacés, nos âmes unies dans un baiser suprême.
"Ce sera un soir d'automne: nous aurons trop peu vécu.
"Prends-moi, garde-moi!
"Emporte-moi où tu voudras!
"Que je sois ton esclave, mais tienne!"
Daphnis contempla longuement Chloé, charme vivant qui se dressait devant lui. Elle lui sourit. Il lut dans son clair regard les promesses infinies. Et l'enveloppant d'une caresse, il l'emporta vers la Contrée Bienheureuse.



Mais après cent pas de marche, Daphnis, soufflant, suant, puant, constata que la mignonne créature qu'il tenait dans ses bras avait une dent cariée et ne pesait pas moins de cent cinquante livres. Et prosaïquement, il attendit le premier train pour continuer le voyage.
Mais voilà! Cupidon s'entêta à ne pas vouloir aller plus loin, prétextant que, faible des bronches, il ne pourrait supporter la fumée de la locomotive.
Quand ils furent rendus au pays de leurs rêves, Daphnis et Chloé s'aperçurent qu'ils

étaient dans une sale colonie.

Ceci se passait il y a longtemps, très longtemps, au pays où les fleurs embauement mais où les cailloux sont pointus.

Nulle part. Ailleurs. Partout.
Toutout.
Ici-peut-être, ou là-bas.
On ne sait pas.

RIKAN.

NOS LETTRES

Ding! Ding! Un panache de fumée là-bas et tout le village sait que le courrier du soir est arrivé... en route donc pour le bureau de poste! Vous marchez vite, vite, le cœur un peu serré; la lettre promise pour lundi dernier, vous ne l'avez pas reçue et nous sommes au jeudi. Que fait votre ami?

Vous êtes en avance parce que les employés qui n'ont aucune raison de se hâter procèdent lentement, froidement au triage des lettres... Il faut sourire à celle-ci, écouter les histoires de celui-là et à part ça vous demandez tristement: l'aurai-je cette lettre ou ne l'aurai-je pas?

Le guichet s'ouvre. Enfin! c'est votre tour. Vous prenez votre air le plus indifférent pour demander: "Y a-t-il quelque chose?" L'employée jette rapidement un coup d'oeil sur le courrier et vous passe à travers le grillage la lettre attendue. Ah! vous respirez! Le cœur se gonfle de joie... Tout d'abord, vous lisez vite, comme on boit en été à la fin d'une course où la gorge est sèche à en souffrir... puis vous la relisez bien tranquillement, bien sagement. Avant de vous endormir, il faut lui dire bonsoir à votre belle lettre, vous la relisez un peu... vous cherchez ce qu'il

y a de glissé entre les lignes! Evidemment Pierre ne se compromet pas trop, mais les points de suspension après la dernière phrase assez affectueuse vous font rêver. Le lendemain vous vous levez bien anxieuse: Comment n'ai-je pas remarqué s'il y a des points d'exclamation après les mots: "Petite amie, comme vous êtes gentille!"... Il faut voir.

Dans l'après-midi, il fait si beau, et Dame! à la campagne il y a si peu de distractions que vous reprenez votre lettre. Vous allez la lire bien tranquillement, bien tendrement là-bas dans les chemins bordés d'érables où l'horizon apparaît comme une draperie de soie bleue tendue pour quelque fête!

Et puis un jour, n-i ni, fini le joli roman. Votre ami, après quelques lettres espacées, n'écrit plus du tout. "Bah! ce n'est pas la peine", dites-vous, en écrasant une petite larve qui tremble au coin des yeux. Fièrement vous envoyez au fond d'un grand tiroir les belles lettres que vous lisiez toute frémissante autrefois.

Parce que vous êtes triste, votre vie ne s'arrête pas là! Vous recevrez d'autres lettres, vous les attendrez avec la même anxiété que jadis... Pourtant vous savez bien que ces mots d'amour qui vous grisent, parfois ne sont pas toujours vrais! Que voulez-vous? Le cœur est ainsi fait.

Un inconnu et trois inconnus

A quelqu'un qui me demande de lui dédier quelque chose. Je suis magnanime.)

L'ami Sinai, renfrogné et grognon quand il fait beau, parce qu'il porte au soleil rancune d'être plus brillant que lui, rayonne et défie les cieus et du nez et du front, quand le temps "se morpionne et se fait marécageux" — (je villégiateure en bas de Québec et connais Adjutor Rivard) —; contrairement à lui, je sympathise avec la température (je suis sans prétention).

Aujourd'hui le ciel se chagrine, je me sens "nourrisson triste"; n'étant pas François I, je n'ai pas de Thiboulet attaché au service de Sa Majesté ma rate et puis, pour seule distraction, ne puis que me payer, avec l'absinthe, la conversation d'un mien ami, barbier.

Discours de mon ami:

— "As-tu remarqué que le premier à gueuler contre l'universelle soif de l'or ("auri sacra fames", je suis bachelier) est aussi celui qui jamais ne donne rien à la quête dominicale ou autre (je suis observateur)? Oui, tu l'as remarqué, sinon le curé te l'aurait déjà fait observer; mais, toi-même n'es-tu pas un des quidam qui "kike" quand on leur (poètes, mes amis — (j'ai des amis de talents) — ici grisez-vous d'haraonie) demande à l'église le cinq sous d'entrée (je dis à chacun son fait).

Je ne t'en fais pas un crime (je suis indulgent), je fus moi-même un de ceux-là (je suis franc), mais, Dieu merci, je me suis corrigé d'un seul coup (je suis énergique), par un beau dimanche de printemps (j'ai une mémoire effrayante).

Les petits oiseaux chantaient dans les bosquets verts (j'ai l'âme poétique) et la collecte se faisait au profit de la Crèche de la Miséricorde, dans le but de secourir les pauvres petits sans "pé ni mé", dont toi ou moi sommes peut-être (je suis mâle) les auteurs apocryptes (je suis humble).

L'allocation du curé me transperça le cœur (je suis tendre): vite mon livret, vite ma plume-réservoir en or (j'ai les moyens), vite à la rédaction de ce chèque:

"Veuillez, etc., etc.... la somme de

Je n'inscrivis aucun montant, libre au curé de prendre ce dont il aurait eu besoin [je suis désintéressé même quand je fais la charité; (ceci vous semble prou d'hommeque, être désintéressé dans la charité? Observez (je suis de bon conseil), vous verrez que c'est rare (j'ai la doublure d'un philosophe) et je signai par modestie:

"Un Inconnu",

(mon écriture est connue à la banque et je n'aime pas faire étalage de magnificence).

Savez-vous ce que le curé vit dans un geste pourtant si noble? Il le dit le dimanche suivant: "Sotte plaisanterie, profanation de la plus grande vertu chrétienne, la charité sainte, etc..." Il n'a jamais pu croire à une générosité si grande (je suis méconnu).

Je suis fier et prompt, mais pas un grain rancuneux; je fis un nouveau chèque et le signai, "Un Inconnu", mais par mesure de précaution le fis endosser par mes deux voisins qui signèrent, l'un, "Un Inconnu", l'autre, "Un Inconnu" (mon exemple porte ses fruits).

Je ne sais pas, je ne m'en occuperai pas d'ailleurs, si le chèque fut accepté, ni pour quel montant (je suis désintéressé, je crois te l'avoir déjà dit). "Le bien pour le bien", telle est ma devise.

A propos de chiffres, mon cher ami, aimerais-tu mieux la faire à un, deux ou trois inconnus? Ceci est un mot d'esprit (j'ai beaucoup d'esprit).

Le ciel se chagrine de plus en plus, "Dieu, que le boa est triste au fond du cor."

POINTE-SECHE.

Nous aimons les illusions. Nous le promettons, ce cœur, comme un mendiant sa sébile, en demandant deux sous de doux mensonges.

"MARIE-JOSEE".

Discrètes indiscrétions

Nos lecteurs sont priés de se rappeler que sous cette rubrique nous entendons publier, chaque semaine, les informations que nous transmet notre collaborateur Jean C. Ben, qui garantit à la Direction l'authenticité des nouvelles qu'il communique à notre journal.

x x x

I.—Est-il vrai que c'est grâce à la grande popularité dont il jouit auprès de ses confrères que Léopold, de la Médecine, a été élu président par acclamation?

x x x

II.—Est-il vrai que "le riche", poète national universitaire, depuis quinze jours, rêve une grande passion, un amour en dix volumes, un véritable poème lyrique avec clairs de lune, soleils couchants, rendez-vous sous les saules, jalousies, soupirs, etc., etc., (prononcez "et le reste")?

x x x

III.—Est-il vrai que quatre professeurs seulement sur cent quarante assistaient à la conférence de vendredi dernier?

x x x

IV.—Est-il vrai que samedi matin, vers minuit et cinq, Philippe, du Polytechnique, aurait affirmé à Philippe, de la Chirurgie Dentaire, que "la nuit, tous les chats sont gris"?

x x x

V.—Est-il vrai que Lionel, du Droit, nie être venu à la conférence avec deux filles et avoue y être venu avec deux cousines?

x x x

VI.—Est-il vrai qu'Hubert — l'unique Hubert —, au moment même où il s'apprêtait à mettre le feu à son "old chum", aurait dit à sa maîtresse... de pension: "Ah! madame, combien cette pipe m'eût semblé meilleure, si j'avais pu l'allumer au feu de vos yeux"? Tableau!

x x x

VII.—Est-il vrai que pendant qu'Edmond monologuait, l'autre soir, les jeunes filles tremblaient, les femmes pleuraient, les hommes riaient, la basse ronflait, le trombone trombonait, et Joachim, du Droit, dormait?

x x x

VIII.—Est-il vrai que Geoffroy, de la Médecine Vétérinaire, a toujours l'intention de fonder un hôpital pour ceux de ses confrères qui ne veulent pas payer leur contribution à la Maison des Etudiants?

x x x

IX.—Est-il vrai que le Président de la Fédération Universitaire, qui a été vu chez l'ami Dussault, vers cinq heures, vendredi, aurait demandé au commis: "Avez-vous des chaussures à vendre"? Des chaussures! chez Dussault? Elle est bonne celle-là!

x x x

X.—Est-il vrai que Jude, de la Médecine, qui assistait au banquet donné à l'Archevêché, mardi, aurait voulu voir se répéter le miracle de Cana?

x x x

XI.—Est-il vrai que notre club de hockey, "samedi", était sorti de la ligue Montréal, et faisait partie de la ligue de la cité; "dimanche", sortait de cette dernière et restait dans la première; "lundi" après-midi, jouait dans les deux ligue; lundi soir, ni dans l'une ni dans l'autre; mardi ne savait pas quoi faire; mercredi, signait avec la ligue de la cité?

x x x

XII.—Est-il vrai que pour la semaine prochaine

Jean C. BEN.

o: BUFFET GAGNON

Il ne faut pas croire que l'art de manger s'apprend en un seul tour de gueule.

Ainsi moi je mange depuis assez longtemps, très longtemps même, plusieurs fois par jour, et je ne sais rien, rigoureusement rien, exactement rien.

Je dois cependant avouer que Gagnon m'en a beaucoup montré depuis quelque temps.

Ses dinde truffées, faisans dorés, homards écarlates, petits fours, gros gâteaux et autres cochonneries semblables m'ont donné d'excellentes notions sur la science de s'indigérer.